

COMPTE-RENDU

DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

Pendant l'année 1884

PAR LE COMTE DE MARSY, SECRÉTAIRE.

Messieurs,

Appelé depuis quinze ans à faire passer sous vos yeux le tableau des différents actes qui constituent la vie de notre association, ce n'est pas sans une crainte légitime de fatiguer votre attention que je viens une fois de plus m'acquitter de cette tâche, et vous rappeler des faits qui sont encore présents à la mémoire d'un grand nombre d'entre vous. Mais j'espère que vous voudrez bien m'excuser, puisque j'exécute ainsi un des articles de notre règlement et me permettre de commencer cette revue sans autre préambule et de vous parler d'abord de l'emploi de nos séances.

Plusieurs communications nous ont été faites sur la topographie du vieux Compiègne. Nous citerons d'abord celle de M. Méresse sur les vestiges de l'ancienne porte de Pierrefonds mis au jour par des travaux de canalisation d'égoût ; une de M. Rendu, sur les piles de l'ancien pont de Compiègne, communication qui a provoqué quelques observations, dont, en l'absence de l'auteur, vous avez cru devoir remettre la discussion à la séance de ce jour ; enfin,

vosre secrétaire, appelé à donner un texte explicatif à une fort belle planche de vosre confrère M. Lafolloye, destinée à la *Revue d'Architecture*, vous a communiqué cette notice, relative à la Porte-Chapelle. Si comme tout nous porte à l'espérer, la reproduction du plan de Chandellier peut être effectuée cette année, grâce aux soins persévérants de la commission à laquelle vous avez confié cette tâche, il est permis d'espérer que les études topographiques sur Compiègne deviendront de jour en jour plus nombreuses.

Les efforts combinés de ceux qui, fouillant le sol, y découvrent les restes des constructions et de ceux qui, dépouillant les anciens titres et particulièrement les registres si précieux des saisines, en reconstituent l'histoire foncière, nous font entrevoir le moment sûr, quoique encore lointain, où nous pourrions essayer, bien que sur une plus modeste échelle, des travaux de restitution analogues à ceux que Bertv avait entrepris pour quelques quartiers du vieux Paris.

M. du Lac vous a signalé aussi à cet égard une source précieuse de documents que quelques-uns d'entre nous ont eu jadis entre les mains et croyaient perdus, les albums de l'architecte Robit, formant trois volumes de croquis sur Compiègne et qui font aujourd'hui partie de la si précieuse collection picarde de M. Victor de Beauvillé.

Ce qui touche le plus à la vie intime de nos pères a toujours un intérêt particulier et on aime à se reporter, grâce à des documents inédits, aux différentes époques qui nous ont précédés et dont les plus récentes sont parfois les moins connues. C'est ainsi que vous avez accueilli avec intérêt une lecture sur l'état médical de Compiègne depuis le xv^e siècle, dans laquelle vous avez pu voir qu'au xvii^e siècle, les personnes expertes dans l'art de guérir étaient aussi nombreuses dans notre ville qu'aujourd'hui, et en même temps M. l'abbé Morel vous montrait que les médecins, chirurgiens et sages-femmes ne manquaient pas non plus pour donner des soins aux habitants des campagnes. M. Aug. Dufour, de Cor-

beil, qui nous a déjà donné de curieux documents sur notre histoire, vous a envoyé quelques pièces relatives à l'industrie de la tannerie, qui prouvent combien elle avait perdu d'importance à la fin du xvii^e siècle. M. Méresse, dont le nom revient souvent sous ma plume, vous ne vous en plaignez jamais, vous a communiqué d'intéressantes pièces du xviii^e siècle, un projet pour le camp de Compiègne de 1769, avec des observations du duc de Choiseul, et plusieurs lettres relatives au Collège de Compiègne, lors de l'administration des Bénédictins. Enfin, une pierre tombale, présentée à l'une des dernières séances de 1883, m'a fourni l'occasion de vous entretenir du couvent de la Congrégation.

Depuis quelques années, vous avez entendu un certain nombre de communications relatives à l'état de l'instruction publique dans notre pays avant la Révolution. La question est à l'ordre du jour et, chaque année, de nouveaux matériaux sont apportés à cette enquête à laquelle ont pris part successivement M. Vattier, à Senlis ; M. Choron, à Soissons ; M. Darsy, à Amiens ; MM. Couard-Luys et Charvet à Beauvais. M. l'abbé Morel, mettant à profit les recherches de ses devanciers et les nouveaux documents qu'il lui avait été donné de réunir, vous a entretenus pendant plusieurs séances de l'instruction publique dans les anciens diocèses formant aujourd'hui le département de l'Oise. Vous aviez jugé ce travail assez important pour être présenté sous vos auspices à la Réunion des Sociétés savantes, mais des circonstances imprévues n'ont pas permis à son auteur de se rendre à Paris. Votre commission d'impression décidera, nous l'espérons, que le travail si intéressant de M. l'abbé Morel doit prendre place dans un des prochains volumes de vos publications.

Jean de Venette, le moine poète et chroniqueur, n'est plus un inconnu pour vous, depuis que M. l'abbé Lécot vous a résumé les données que peut fournir pour sa biographie la lecture de ses œuvres ; dans diverses séances, le savant ecclésiastique, qui était appelé à diriger vos travaux, vous avait fait connaître le poème

des Trois-Maries ; cette année, poursuivant son œuvre, il a entrepris d'analyser la chronique du continuateur de Guillaume de Nangis et a cherché surtout à faire ressortir les passages des récits de Jean de Venette qui concernent notre histoire locale ou qui font connaître les mœurs de nos ancêtres.

L'accueil si favorable que vous avez fait aux lectures de M. l'abbé Lécot nous fait espérer qu'il voudra bien achever cette étude si complète sur un des plus curieux historiens du XIV^e siècle.

Les communications et les recherches relatives aux environs, pour être d'une moins longue étendue que l'année dernière, n'en ont pas été moins importantes.

M. Mollet a placé sous vos yeux une belle fibule mérovingienne en bronze découverte dans sa propriété de Choisy et un émail ayant dû servir d'agraffe de chape.

M. l'abbé Hamard, dont vous êtes allé l'an dernier visiter les fouilles si remarquables à Hermes, a tenu à vous remercier des encouragements que vous lui aviez donnés, en vous faisant connaître la découverte d'une des sépultures les plus complètes qu'il lui ait été donné d'explorer, depuis qu'il a entrepris ses recherches.

M. Frédéric de Bernhardt qui, de Londres, suit toujours vos travaux avec intérêt et recherche toutes les occasions de vous être utile, vous a envoyé la description et le fac-simile de l'écriture d'un obituaire de Saint-Jean-aux-Bois, conservé au British Museum ;

Vous avez dû à M. l'abbé Masson un nouveau chapitre de l'histoire de Venette, une étude sur les biens que possédaient les dames du Val-de-Grâce de Paris.

La consécration de l'église de Jonquières en 1522 par Jean de Pleurs avait déjà été signalée en 1857, par M. Rendu, dans des éphémérides publiées dans le *Progrès de l'Oise* et qui renferment de précieux renseignements qui mériteraient d'être réunis de nouveau et sous une forme plus commode. Mais

M. l'abbé Morel a complété fort heureusement les premières indications données à ce sujet, en faisant une étude particulière de Jean de Pleurs, qui a joué un rôle important dans le diocèse de Beauvais, pendant une vacance du siège épiscopal.

C'est aussi à un changement d'évêque de Soissons que vous avez dû la communication que M. Méresse vous a faite d'un document établissant l'importance du temporel de l'évêché de Soissons en 1692, document curieux à plus d'un titre et notamment par les nombreux passages autographes de Daniel Huet, l'un des membres de l'Académie française, qui, promu à l'évêché de Coutances, faisait connaître la valeur des revenus de la mense épiscopale de Soissons.

Vous avez bien voulu m'autoriser à vous lire un fragment de la biographie que, en collaboration avec le vicomte de Grouchy, je rédige sur un personnage peu connu du règne de Louis XIV, Thomas de Grouchy, sieur de Robertot, acquéreur de la terre de Liancourt-Fosse, près de Roye, et aux difficultés qu'éprouva ce magistrat pour se mettre en possession du château de Liancourt, dont le marquis de Gouffier refusait de se dessaisir.

Thomas Rivié, sur lequel M. Tassin, qui prépare un travail sur Ressons, vous a demandé des renseignements, nous montre un exemple des changements que d'heureuses circonstances peuvent amener dans la vie d'un homme intelligent et actif. D'abord simple maréchal à Ressons, il réussit à se rendre utile à Louvois qui, passant dans ce village, apprécia ses qualités, son activité et le mit à même d'en devenir un jour le seigneur.

M. Tassin n'a pas fait en vain appel à vos lumières pour éclaircir quelques points obscurs de la biographie de Rivié, et plusieurs d'entre vous ont été heureux de lui fournir les renseignements qu'ils avaient été à même de recueillir.

C'est aussi à une demande de renseignements qui vous était adressée par M. Veyret, pour une étude sur Marines-en-Vexin, que vous avez dû l'obligeante

communication qu'il vous a faite d'une curieuse lettre, adressée au marquis de Gouy d'Arsy, donnant de piquants détails sur les émeutes suscitées à Noyon et à Ourscamp, au début de la Révolution, par les accaparements de blés.

Déjà, à plusieurs reprises, vous aviez appelé l'attention de l'administration municipale de Compiègne sur les difficultés qu'offraient les recherches dans les archives de notre ville. Une nouvelle démarche de votre président auprès de M. le Maire vous a donné l'assurance que des mesures seraient prochainement prises pour remédier à cet état de choses et que toutes facilités seraient données à ceux d'entre vous qui voudraient explorer ce précieux dépôt.

Laissez-moi encore vous rappeler une lettre de Beau Cousin à un peintre de Noyon, Gourdin, renfermant des renseignements sur la décoration de la cathédrale de Noyon à la fin du siècle dernier et les détails biographiques sur Dom Gourdin, l'un des derniers membres de la savante congrégation bénédictine de Saint-Maur.

Chaque année la bibliothèque et le musée voient leurs collections s'accroître, grâce aux dons généreux de plusieurs de nos confrères.

A la demande de M. A. Vignon, dont vous n'avez pas oublié l'obligeante entremise lors de la donation faite à la bibliothèque par M. A. de Pommery, M. le prince Raymond de Broglie a bien voulu donner au Musée Vivenel une collection de fossiles des environs de Verberie, ainsi que plusieurs spécimens de l'époque préhistorique, recueillis par son parent M. Poullétier de Verneuil, membre de l'Académie des Sciences.

J'ai déjà eu l'occasion de vous entretenir de cette généreuse libéralité et j'en ai profité pour vous rappeler sommairement les travaux d'un savant qui appartient à l'une des plus anciennes familles de notre ville.

M. Mennechet de Barival, qui nous avait déjà donné l'an dernier un exemplaire de la belle publi-

cation des *Pastels de la Tour*, a chargé M. de Roucy de vous présenter en son nom une suite de portraits gravés du siècle dernier, qui tiendront une place honorable dans les porte-feuilles de gravures que possède notre bibliothèque.

M. Troubat vous a offert un certain nombre de brochures historiques, dont plusieurs portent des annotations de la main du célèbre critique Sainte-Beuve.

Enfin, je dois mentionner encore parmi les personnes dont nous avons reçu des dons MM. Demouy, Sorel, le comte Balny d'Avricourt, Dufflot, Eugène Lefebvre, etc.

Vous vous êtes associés au mouvement provoqué par la Société française d'Archéologie, pour la conservation des ruines romaines de Sanxay et vous avez contribué, par votre souscription, à l'acquisition par l'Etat de l'emplacement dont l'exploration par le Père de la Croix a produit de si heureux résultats. En même temps, vous avez répondu à l'appel que la Société des Antiquaires de France vous adressait pour provoquer une mesure législative ayant pour but d'assurer une protection plus efficace aux monuments antiques qui couvrent votre sol. Et, en agissant ainsi, vous n'avez pas dissimulé votre espérance de voir un jour les emplacements romains de la forêt de Compiègne, comme les restes de Champlieu, bénéficier de ces mesures conservatrices qu'il serait si utile de leur appliquer, mais qui peut-être viendront malheureusement à un moment où leur état de dégradation toujours croissant ne leur permettra plus d'en profiter.

La Réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, le Congrès archéologique de France tenu dans l'Ariège ont compté plusieurs de nos confrères parmi leurs membres ; d'autres répondant à l'invitation que leur adressait une association voisine de la nôtre, la Société historique de Pontoise, ont pris part aux excursions de Trie-le-Château et Gisors, de l'abbaye du Val et de l'Isle-Adam et vous ont présenté à cette occasion des rapports qui vous ont

fait regretter de n'avoir pu y assister en plus grand nombre.

Deux excursions organisées cette année ont obtenu un grand succès. Dans la première, plus de quarante membres profitant de l'autorisation qui nous avait été gracieusement accordée par Mgr le duc d'Aumale, ont pu examiner les admirables richesses artistiques du château de Chantilly ; dans la seconde nous avons visité La Ferté-Milon et cette vieille abbaye de Longpont, les ruines grandioses de son église et les collections si variées formées par M. le comte de Montesquiou, qui a bien voulu nous en faire les honneurs avec une amabilité dont vous conserverez le souvenir.

La mort fait chaque année des vides dans nos rangs, et c'est avec de nouveaux regrets que nous avons à vous rappeler les pertes que vous avez subies : M. Charlemagne Poulain, un enfant de Compiègne, qui avait si vaillamment contribué au développement de l'industrie et de l'influence française dans les Indes ; M. le docteur Colson, l'habile et savant chirurgien, le numismate distingué que le comité de Noyon s'honorait de voir à sa tête depuis sa fondation ; M. Mathon, de Beauvais, dont les riches collections sur le département étaient libéralement ouvertes à nos confrères et qui laisse d'importants travaux sur le Beauvaisis ; M. le docteur Douvillé, dont vous n'avez pas oublié l'assiduité à nos réunions et qui, en quittant il y a quelques mois Compiègne pour se fixer à Montdidier, vous était resté attaché comme correspondant ; M. Charles Gomart, le laborieux historien de Saint-Quentin et de Ham ; enfin M. Van den Peerboom, ministre d'Etat de Belgique, qui portait à Ypres, sa ville natale, un intérêt qui s'est manifesté, pendant sa vie, par de splendides publications dont il a enrichi notre bibliothèque, et, après sa mort, par des donations artistiques considérables.

A côté de ces deuils, nous avons à enregistrer les nouvelles recrues qui viennent combler les vides que créent parmi nous la mort ou le départ de nos con-

frères. Cette année, vous avez inscrit sur la liste de vos membres titulaires les noms de MM. Langlois, conseiller général, Dubois, receveur des finances, Bruand, inspecteur des forêts, Alexandre Duflot, et René de Songeons, et vous vous êtes associés à titre de correspondants M. l'abbé Le Double, secrétaire de l'évêché de Soissons, M. le docteur Garrigou, dont les explorations dans les grottes des Pyrénées ont donné de si fructueux résultats pour l'anthropologie et l'archéologie préhistorique et M. l'abbé Corneaux, l'historien et le curé de Longpont.